

CINÉMA CLUB

SAISON 11-12

Cinéma Casino – Le Locle

Renseignements: 032 926 42 49
www.image-magie.ch

Abonnements: couple 90.–
adulte 60.–
étudiant-AVS-Ai 50.–
soutien dès 100.–

CP 690 – 2400 Le Locle – CP 23-2665-3

19 octobre 2011 à 20h30

The Italian Job (Braquage à l'italienne)



A Venise, un gang bien rodé braque un fort paquet de lingots d'or. Mais il y a arnaque au moment du partage. Un an après, pour se refaire, les rescapés vont revoler l'or. Suivez des Mini Coopers renforcées qui roulent sur des rails afin d'échapper au plus gigantesque embouteillage de l'histoire du cinéma. Accrochez vos ceintures, ça commence puissant et ça finit malabar. Avec pour les dames Jason Statham et pour les messieurs Charlize Theron. Le réalisateur a gagné en 2004 le premier prix au Black Reel Awards avec ce film comique haletant au plan tiré par les cheveux, remake d'un long métrage anglais du même nom datant de 1969. N.B. La police des canaux de la cité des Doges a autorisé pour le tournage les hors-bords à de jolis excès de vitesse.

2 novembre 2011 à 20h30

La Graine et le Mulet



Abdellatif Kechiche suit le parcours du combattant d'un vieil immigré algérien, Slimane qui, prépare l'ouverture d'un restaurant à Sète. Le titre fait sens: La graine et le mulet se réfèrent au couscous royal qui accompagne la scène-clé du film: liesse populaire autour d'un festin à base de semoule et de poisson. Allusion aussi au contexte politique: la communauté méditerranéenne entourant Slimane est constituée de deux générations: celle des enfants, intégrée en France, génératrice de couples mixtes, et celle du père, habitée par une volonté d'intégration et un refus d'abdiquer. Le mulet, (vertébré à nageoires aux extraordinaires facultés d'adaptation d'une mer à l'autre), symbolise Slimane qui à 60 ans, n'a aucune envie de rentrer au bled ni de rester chômeur. L'occasion de vivre les tensions familiales et communautaires entre pleurs et éclats de rire. César 2008 du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original et du meilleur espoir féminin pour Hafsia Herzi.

19 octobre 2011 à 20h30 (AG à 20h)

The Italian Job (Braquage à l'italienne), thriller de F. Gary Gray, France/USA/GB, 2003, avec Mark Wahlberg, Charlize Theron, Edward Norton, 91'

2 novembre 2011 à 20h30

La Graine et le Mulet, comédie dramatique de Abdellatif Kechiche, France, 2007, avec Habib Boufares, Hafsia Herzi, Faridah Benkhetache, 151'

16 novembre 2011 à 20h30

El Aura, thriller de Fabián Bielinsky, Argentine, 2005, avec Ricardo Darín, Dolores Fonzi, Pablo Cedrón, 134'

30 novembre 2011 à 20h30

Fritz The Cat, film d'animation de Ralph Bakshi, USA, 1972, 80'

14 décembre 2011 à 20h30

Amarcord, comédie de Federico Fellini, Italie, 1974, avec Magali Noël, Ciccio Ingrassia, Bruno Zanin, 123'

11 janvier 2012 à 20h30

Kill Bill 1, film d'action de Quentin Tarantino, USA, 2003, avec Uma Thurmann, Lucy Liu et David Carradine, 111'

25 janvier 2012 à 20h30

Luftbusiness, comédie dramatique de Dominique de Rivaz, Suisse, 2008, avec Tomás Lemarquis, Dominique Jann, Joel Basman. Musique The Tiger Lillies, 89'

8 février 2012 à 20h30

Stupeur et tremblements, comédie dramatique de Alain Corneau, France, 2002, avec Sylvie Testud, Kaori Tsuji et Helleigh Gomes, 107'

22 février 2012 à 20h30

Die Frau mit den 5 Elefanten (La femme aux 5 éléphants), documentaire de Vadim Jendreyko, Suisse, 2010, avec Svetlana Geier, 93'

7 mars 2012 à 20h30

Departures (Okuribito), drame de Yojiro Takita, Japon, 2008, avec Masahiro Motoki, Tsutomu Yamazaki, Ryoko Hirose, 131'

21 mars 2012 à 20h30

Madame Sata, docu-fiction de Karim Ainouz, Brésil/France, 2001, avec Lázaro Ramos, Marcelia Cartaxo, Flavio Bauraque, 105'

1^{er} avril 2012 à 15h30

Flags of our fathers (Mémoires de nos pères), film de guerre de Clint Eastwood, USA, 2006, avec Ryan Philippe, Adam Beach, Jesse Bradford, 132'

1^{er} avril 2012 à 20h30

Letters of Iwo Jima (Lettres d'Iwo Jima), film de guerre de Clint Eastwood, USA, 2006, avec Ken Watanabe, Kazunari Ninomiya, Tsuyoshi Ihara, 139'

16 novembre 2011 à 20h30

El Aura



El Aura désigne l'état de perception qui précède immédiatement l'état d'épilepsie. Le protagoniste du film, un taxidermiste taciturne qui rêve du braquage parfait, cohabite tant bien que mal avec les crises qui surgissent à l'improviste.

Le talentueux et regretté réalisateur argentin, Fabián Bielinsky (1959-2006) présente son oeuvre comme «l'odyssée d'un homme à la rencontre d'une réalité et de lui-même. C'est à la fois un film sur l'espoir et sur les désillusions, sur ce que paraissent les choses et ce qu'elles sont réellement».

Ce film noir, à l'esthétique parfaite, au rythme lent mais juste, qui prend le contrepied des règles du genre, guide le spectateur vers une trouble lumière.

30 novembre 2011 à 20h30

Fritz The Cat



Cette raillerie sur les années 60 aux USA a fait scandale. Premier film d'animation classé X (pour des scènes olé olé dans une baignoire ou dans un lit d'hôpital), il est interdit désormais aux moins de 12 ans. Personnage dessiné par le grand Robert Crumb, un chat dragueur part à la conquête de nombreuses chattes, renardes et autres poules, sur fond de révolte estudiantine. On croise les Hells Angels, les Black Panthers et d'inoubliables flics portraiturés en cochons. L'anthropomorphisme règne, l'ambiance est bordélique, les hippies en prennent pour leur grade. Crumb n'a pas aimé le traitement que le réalisateur (connu pour sa série animée TV de Spiderman) a fait subir à ses planches. Reste que c'est le plus grand succès mondial pour un film d'animation indépendant diffusé par de petits distributeurs (la Warner l'a refusé après avoir visionné les 10 premières minutes).

14 décembre 2011 à 20h30

Amarcord

Amarcord, qui en romagnol signifie, je me souviens, constitue un chef d'œuvre du cinéma! Il maestro évoque parfois de manière grotesque, souvent avec tendresse et toujours avec magie, des moments de vie d'une petite bourgade italienne sous l'ère fasciste. Le jeune Titta, protagoniste du film, qui aurait très bien pu s'appeler Federico Fellini, s'extasie devant les bienfaits de l'adolescence et porte un regard poétique et fantaisiste sur sa famille. Dès lors, il devient impossible d'oublier la fabuleuse et plantureuse Gradisca ou les revendications hautement perchées de son oncle. Ajoutez à cela une musique de film prodigieuse, signée Nino Rota, et vous conviendrez certainement que cela méritait au moins l'Oscar du meilleur film étranger 1974.



11 janvier 2012 à 20h30

Kill Bill 1

C'est un film d'action pur et dur, qui se déroule à grande vitesse. Les scènes de combat sont omniprésentes, très longues, et filmées comme de véritables chorégraphies. Pour Quentin Tarantino ce film, constitué de nombreuses références au septième art est un «film de cinéphile destiné à des cinéphiles», il reprend en effet le sujet du film de François Truffaut «La Mariée était en noir» que nous avons vu il y a quelques années et la forme des films de Samouraï et des séries d'action asiatiques des années 70 qu'il affectionne. Il inclut aussi une séquence en film d'animation japonais dessinée avec un crayonné tremblotant qui lui donne un ton particulier. Les scènes de combat ont été chorégraphiées par Yuen Woo-ping, célèbre réalisateur de films d'arts martiaux, qui a aussi créé celles de la trilogie Matrix.

Comme toujours chez Tarantino la musique participe intensément à l'action du film ainsi la chanson Bang Bang interprétée par Nancy Sinatra en 1966 restera longtemps gravée dans les mémoires des spectateurs de KILL BILL.



25 janvier 2012 à 20h30

Luftbusiness

Trois jeunes marginaux vendent, sur un site d'enchères en ligne, le premier son enfance, le deuxième sa vieillesse et le troisième son âme. Ce qui démarre comme un jeu tourne au drame. Ils croient s'être débarrassés du superflu, ils ont perdu l'essentiel. Des trois exclus qui vivent à Hameln, cette ville allemande imaginaire dont le nom pourrait tenir de Hameln et de Berlin, Filou est le plus sensible, le plus vulnérable et le plus conscient de ses responsabilités. La perte du goût, des sentiments, de la petite musique intérieure et finalement de la capacité à s'émerveiller, font du gentil promeneur de chiens du début, celui que les chiens suivent comme jadis les rats le joueur de flûte de Hameln, une sorte d'ange de la Mort.



8 février 2012 à 20h30

Stupeur et tremblements

Basé sur le roman autobiographique d'Amélie Nothomb, le film d'Alain Corneau nous montre la difficulté de comprendre et de s'insérer dans un système hiérarchique lorsque un fossé culturel nous sépare.

La composition de Sylvie Testud est remarquable. Elle est une Amélie Nothomb plus vraie que nature et parvient à se glisser dans la peau de ce personnage à la mécanique complexe. Pour peu que l'on connaisse l'écrivain, il est absolument saisissant de noter les ressemblances qui passent par la coupe de cheveux mais aussi dans le regard.

L'usage intempestif de la voix-off et le fait que l'action se déroule quasiment en huis-clos renforcent l'aspect littéraire du film. La force des mots est telle qu'elle affaiblit considérablement le travail sur l'image et on se prend à fermer les yeux pour se concentrer sur le phrasé jubilatoire de Sylvie Testud / Amélie Nothomb. Le film se fait livre et le livre s'est fait film. Qui a gagné ce subtil combat? Personne, car «Stupeur et tremblements» se situe sur une fine ligne à l'intersection entre deux médias.



22 février 2012 à 20h30

Die Frau mit den 5 Elefanten (La femme aux 5 éléphants)

Ce magnifique documentaire, dont on sort ému et enrichi, nous plonge dans la vie et le travail d'une vieille dame, ô combien attachante, qui a entrepris de retraduire les 5 romans majeurs de Dostoïevski. Avec elle, nous retournons, le temps d'un voyage, dans la ville qui l'a vue naître et grandir à Kiev. C'est arrivée là, accompagnée de sa petite-fille, qu'elle nous raconte le terrible destin de sa famille, et les circonstances qui l'ont fait quitter son pays lors de la Deuxième Guerre mondiale. Prix Arte du meilleur documentaire à l'European Film Awards.



7 mars 2012, 20h30

Departures (Okuribito)

Daigo, jeune musicien au chômage, retourne avec son épouse, dans son village natal. Devant absolument travailler, il se présente pour un emploi d'«aides au départ», croyant avoir affaire à une agence de voyages. Il s'agit en fait d'une entreprise de pompes funèbres. Il accepte ce travail, encore tabou au Japon, qui va bouleverser sa vie et celle de son entourage. A ne pas louper!

Oscar du meilleur film étranger en 2009.



21 mars 2012 à 20h30

Madame Sata

Avant que Joao Francisco dos Santos (1900-1976) ne devienne, sous le nom de Madame Sata, trois fois reine du Carnaval au Brésil, il a dû faire face durant les années 30 à une vie tumultueuse dans le quartier bohémien de Lapa à Rio. Le réalisateur français Karim Ainouz décide de rendre compte assez librement de cette période de la vie de ce personnage complexe. A la fois père et amant homosexuel, comédien et malandrin, cultivant l'amitié et l'agressivité, le protagoniste du film a décidé de ne jamais courber l'échine face à des fléaux de société comme le racisme, la pauvreté ou l'homophobie. Un film au rythme soutenu tant musicalement que visuellement.

De nombreux prix en 2002: à Biarritz, Huelva, Chicago, La Havane et à Cannes (Un certain regard).



1er avril 2012 à 15h30

Flags of our fathers (Mémoires de nos pères)

1er avril 2012 à 20h30

Letters of Iwo Jima (Lettres d'Iwo Jima)

Les deux films de Clint Eastwood sur la bataille d'Iwo Jima se distinguent par le message qu'ils font passer. Le premier montre l'avènement d'une stratégie de propagande «en cours de constitution» basée sur l'exploitation par le politique de la photo des marines hissant le drapeau sur le mont Suribachi. Le contraste consiste pour Eastwood à faire apparaître le désarroi vécu par les protagonistes, provenant du décalage entre l'épreuve du feu lors de la prise de l'île et les témoignages de bravoure qui leur sont demandés au pays afin de susciter une levée de fonds par souscription populaire pour financer la guerre.

Le second montre, chez les individus japonais civils comme militaires, l'effet qu'a produit une propagande «déjà installée» et orchestrée par l'État sur plusieurs années, basée sur le nationalisme, l'exaltation impériale et le sentiment de supériorité. Le slogan «la victoire ou la mort» prend un sens tout à fait précis dans le contexte culturel japonais: il appelle au sacrifice personnel par seppuku ou tout autre moyen pour éviter la honte de n'avoir su défendre sa position. La mise en scène de deux films donnant les perspectives adverses sur le plan subjectif est sans précédent parmi les productions hollywoodiennes; la critique a d'ailleurs encensé la démarche en avançant qu'Eastwood avait réalisé le film sur l'histoire du Japon que le cinéma japonais n'avait jamais osé faire. Le point de jonction des deux films a bien sûr lieu au moment de tension lors de la scène clé du débarquement, lorsqu'au bout des jumelles du général Kuribayashi retranché, c'est l'autre film qui se déroule.

